

## MES ILLUSIONS

*Nombreux sont mes espoirs, mes rêves de bonheur  
Tantôt se traduisant par ces mots si magiques :  
Considération, gloire, fortune, honneur  
Pouvoir incontesté, succès diplomatiques ;*

*Et tantôt me montrant dans toute leur douceur  
Pour mes jours à venir, des plaisirs identiques  
A ceux que célébraient ces poètes antiques,  
Doux chantres de la vie à deux, du cœur à cœur.*

*Je sais que tout cela n'est rien qu'illusion,  
Que ces vœux, ces désirs enflammant ma jeunesse  
Devront supporter plus d'une déception :*

*Mais je veux du chemin que je dois parcourir  
Ecarter le plus loin possible à ma faiblesse  
La désillusion sombre qui fait mourir.*

B.-H. SÉGUIN.

Montréal, 1898.

## CAUSERIE

Aux collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ.

Astres brillants et radieux du beau ciel du MONDE ILLUSTRÉ, une petite étoile nébuleuse désire depuis longtemps vous demander une place dans vos rangs, et la voici, tremblante et craintive à la seule pensée de se trouver en si nombreuse compagnie. Aussi, se fait-elle bien petite et bien humble, afin de mériter de tous un indulgent accueil.

Lui accorderez-vous cette indulgence, la recevrez-vous avec un sourire de bienvenue ou la regarderez-vous d'un œil défiant et sévère ?

Oh ! je vous en prie, ne m'accueillez pas de cette dernière manière ! Si vous saviez comme cela me ferait peur ! Épargnez-moi ; ne faites pas rejaillir sur la pauvre inconnue qui apparaît soudain à la surface du MONDE ILLUSTRÉ, quelques bribes railleuses de vos fines critiques qui, bien vite, la feraient rentrer dans l'ombre. Vous, surtout, de grâce, épargnez-moi, M. Firmin Picard, narrateur incomparable qui m'inspirez un enthousiasme qui n'a d'égale que mon admiration.

Vous aussi, Aimée Patrie, qui vous êtes fait tant aimer de moi ; de moi, qui n'ai qu'un désir, celui que vous m'aimiez un peu, vous aussi ! Qu'elle me serait douce, cette amitié d'un noble cœur, d'une grande intelligence, telle que la vôtre ! Oh ! nous qui sommes compatriotes, que ne pouvons-nous nous connaître, nous voir souvent, enfin nous aimer de cette tendre amitié de femme que tant d'autres ont critiquée sans la connaître, il faut l'avouer. Mais qui sait ? l'heureux jour où vous me direz votre amie, viendra bientôt peut-être : c'est mon vœu le plus cher.

Et vous, Madeleine, et vous, douce Violette, aurai-je votre sympathie ? oh ! oui n'est-ce pas ?...

Enéri, m'aimerez-vous un peu ?—Peut-être.

Quand je vous dirai que, comme vous, un grand deuil est entré dans mon cœur ; que, comme vous je regrette une mère tendrement aimée, dans une commune douleur, ne nous unissons-nous point pour pleurer ensemble ? La douleur à deux n'est-elle pas plus légère à porter ?...

Vous, Jules-E.-Robitaille, je vous admire, et vous envie presque votre dernier écrit : *Extase* a réveillé en moi tout un monde de souvenirs. Ce n'est pas à travers la fumée d'une cigarette que j'ai revu la noble silhouette de celui qui fut mon ami, de l'ami dont le trop court passage ne m'a laissé que tristesse et déception, tel qu'un oiseau d'antan, comme vous le dites si bien ; mais ce fut à travers les nuages vaporeux du rêve—de l'extase ! Écrivez, écrivez souvent : vous faites passer de si doux quarts d'heure aux fidèles amis du MONDE ILLUSTRÉ.

Paul Herda de Croix, je vous dirai aussi : écrivez encore, bien souvent : tous vos écrits respirent ce charme exquis et doux, cette beauté de style qui prouvent que ce siècle produit de bons talents.

Rodolphe Brunet, l'intéressant chroniqueur européen, celui-là je le passe sous silence, il a tant d'admiratrices ! Que lui importerait l'appréciation d'une petite Québécoise inconnue ? Et je suis presque

sûre qu'en ce moment même, il prépare quelque bon article sur nos sœurs de France qu'il intitulera, je suppose : Les Parisiennes, ou bien—enfin que sais-je moi ! !

Allons, je me sauve, car je sens ma confusion devenir extrême ; j'ose à peine lever les yeux. A tous, à la ronde, collaborateurs et collaboratrices, je demande pardon de ce bavardage, et indulgence ; puis à vous amis lecteurs, je vous tire ma révérence et... au revoir.

GILBERTE.

Québec, février 1898.

## BEAUX-ARTS : RÉVERIE

(Voir gravure)

Réverie !... Ce mot suppose un idéal lointain entrevu, des pensées profondes entretenues, un monde de souvenirs évoqués.

Mais ici ?...

Faudrait-il, d'après cette superbe gravure, croire la jeune fille, la femme, superficielle, coquette, occupée à des futilités seules ?...

Loin de moi cette pensée ! Non pas que je craigne une vive riposte, des protestations indignées de nos charmantes collaboratrices. A vrai dire, ce serait un châtiement pour moi—et il serait mérité.

Aimée Patrie, plume magique, nous a dévoilé la femme peinte par elle-même ; sous le titre de *Femme varie*, la douce Violette nous a dépeints, nous, sexe fort... laid, de manière à nous rendre quelque peu honteux d'être barbus tous, jusqu'aux Chinois exclusivement.

Non : je ne crains pas une bonne leçon quand je la mérite—mais je cherche à ne la mériter point.

Je crois voir, dans notre gravure, le sujet principal réfléchissant à la sottise de l'homme qui fait consister tout le mérite de la femme dans la beauté, dans l'ajustement parfait de ses atours. Son cœur—qu'est-ce cela ?...—Son dévouement qui va plus loin que l'héroïsme (voyez Jeanne d'Arc, la sœur de charité, presque

chaque mère de famille !)—est-ce monnaie courante, en ce siècle ?—Son âme, qui a soif du bon, du beau ; qui meurt de se donner—est-ce que cela se pèse, pour en estimer la valeur ?...—

L'homme est un *animal raisonnable*, occupé à chercher, pas tous les moyens, à supprimer l'adjectif, pour ne retenir que le substantif.—Pauvres nous !...

Voilà le sujet de la *Réverie* !...

Il y a de quoi !...—F. P.

## ECOLE LITTÉRAIRE

La dernière réunion, qui a eu lieu le 25 février dernier, n'a pas été aussi animée que la précédente. Le récipiendaire du jour, pour cause de maladie, n'ayant pu assister à la séance, le programme s'est trouvé un peu écourté. Cependant, les travaux lus étaient très méritoires, et ils ont été bien appréciés. M. Germain Beaulieu étant absent, il fut remplacé au fauteuil présidentiel par M. Firmin Picard, qui s'acquitta de sa tâche avec tout le tact et la courtoisie dont il est coutumier.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée, par le secrétaire, M. Jean Charbonneau, M. E.-Z. Massicotte a lu un article : *Bibliothèque publique*, et une légende : *L'Enchanteur Kaliarka*. M. Firmin Picard a ensuite lu une splendide nouvelle : *Le Faucon de Waleran*. Ce récit, très intéressant tant au point de vue de l'intrigue qu'au point de vue historique, a valu à son auteur des félicitations sincères.

## DESCRIPTIONS DES GRAVURES DE MODE

1. Robe pour petites filles de 5 à 7 ans.—En drap bleu foncé garni de cheviotte blanche, brodé de soie bleue et de petite tresse blanche. La doublure agrafe dans le dos. Empiècement plat sur 3 pouces de haut. Parties-blouse prises dans l'empiècement, froncées

## LA MODE



1. Robe pour petites filles de 5 à 7 ans

2. Robe de fête pour fillettes

3. Costume (culotte, corsage de dessous et blouse à plis), pour petits garçons de 4 à 6 ans

Extrait de *La Saison*, 25, rue de Lille, Paris.